même de Dieu, ou dans ses anges, qui sont semblables à toi, et plus brillants, quoiqu'en apparence ils soient moins puissants et moins beaux. Ils nous apparaissent dans la silencieuse splendeur d'un beau jour, et sont tout lumière à nos yeux; mais toi, tu ressembles à une nuit éthérée, alors que de longs nuages blancs se dessinent sur un fond de pourpre, et que d'innombrables étoiles, qu'on prendrait pour autant de soleils, parsèment de leur brillante poussière la voûte mystérieuse du ciel. Elles sont si belles, si nombreuses, si charmantes! Sans éblouir, elles nous attirent si doucement à elles, que je ne puis les regarder sans que mes yeux se mouillent de larmes; et il en est de même de toi. Tu parais malheureux : ne nous rends pas malheureux nous-mêmes, et je pleurerai pour toi.

LUCIFER. Hélas! ces larmes, si tu savais que de flots il en sera répandu!

ADAH. Par moi?

LUCIFER. Par tous.

ADAH. Qui sont-ils?

LUCIFER. Des millions de millions, — des myriades de myriades, — la terre peuplée, — la terre dépeuplée, — l'enfer trop peuplé, dont le germe est dans ton flanc.

ADAH. O Caïn! cet esprit nous maudit!

CAÏN. Laisse-le dire : je veux le suivre.

ADAH. Où?

LUCIFER. Dans un lieu d'où il reviendra vers toi au bout d'une heure; mais, durant cette heure, il verra les choses de bien des jours.

ADAH. Comment cela se peut-il?

LUCIFER. Votre Créateur, avec de vieux mondes, n'a-t-il pas fait ce monde nouveau en quelques jours? Et moi, qui l'aidai dans cette œuvre, ne puis-je pas faire voir en une heure ce qu'il a fait en un grand nombre d'heures ou détruit en quelques-unes?

CAÏN. Va, je te suis.

ADAH. Reviendra-t-il réellement dans une heure?

LUCIFER. Oui. Avec nous, les actions sont affranchies du

temps : nous pouvons condenser l'éternité dans une heure, ou faire d'une heure une éternité. Notre existence n'est pas mesurée comme celle des hommes; mais c'est là un mystère. Caïn, viens avec moi!

ADAH. Reviendra-t-il?

LUCIFER. Oui, femme! Il est le premier et le dernier, à l'exception d'UN SEUL, qui reviendra de ce lieu. Seul entre tous les mortels, il te sera ramené, pour rendre ce monde là-bas, à présent silencieux et dans l'attente, aussi peuplé que celui-ci. Maintenant, ses habitants sont en petit nombre.

ADAH. Où habites-tu?

LUCIFER. Dans tout l'espace. Où habiterais-je? Là où réside ton Dieu ou tes dieux, là je réside aussi; il partage avec moi toute chose : la vie et la mort, — le temps, — l'éternité, — le ciel et la terre, — et cet espace qui n'est ni le ciel ni la terre, mais qui est habité par ceux qui peuplèrent ou peupleront l'un et l'autre, voilà mes domaines! En sorte qu'une partie de *son* royaume est à moi, et que j'en possède un autre qui n'est point à *lui*. Si je n'étais pas ce que j'ai dit, serais-je ici? Ses anges sont à la portée de ta vue.

ADAH. Il en était ainsi quand le beau serpent parla pour la première fois à ma mère.

LUCIFER. Caïn, tu as entendu?... Si tu as la soif de la science, je puis la satisfaire; je ne te ferai goûter à aucun fruit qui puisse te priver d'un seul des biens que le vainqueur t'a laissés. Suis-moi.

CAÏN. Esprit, je l'ai dit. (*Lucifer et Caïn s'éloignent.*)

ADAH (*les suit en s'écriant*) : Caïn! mon frère! Caïn!

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE Ire.

L'Abîme de l'Espace.

CAIN et LUCIFER.

CAÏN. Je marche dans l'air et ne tombe pas; cependant je crains de tomber.

LUCIFER. Aie foi en moi; et l'air, dont je suis le prince, te soutiendra.

CAÏN. Le puis-je sans impiété?

LUCIFER. « Crois, — et tu ne tomberas pas! Doute, — et tu mourras! » ainsi serait conçu le décret de l'autre Dieu, qui m'appelle démon devant ses anges; ce nom est répété par eux à de misérables êtres qui, ne sachant rien au delà de leurs faibles sens, adorent le mot qui frappe leur oreille, et acceptent pour bon ou mauvais ce qui, dans leur avilissement, leur est donné pour tel. De telles lois ne sauraient me convenir. Adore ou n'adore pas, tu n'en verras pas moins les mondes qui existent par delà ton monde chétif; et ce n'est pas *moi* qui, pour punir tes doutes, te condamnerai à souffrir après ta courte existence. Un jour viendra où, s'avançant sur quelques gouttes d'eau, un homme dira à un homme : « Crois en moi, et marche sur les eaux; » et l'homme marchera sur les vagues sans danger. Je ne te dirai pas de croire en moi, et ne ferai pas de ta croyance une condition de salut. Mais, viens, franchis d'un vol égal au mien le gouffre de l'espace, et je te ferai voir ce que tu n'oseras nier, — l'histoire des mondes passés, présents et à venir.

CAÏN. Qui que tu sois, dieu ou démon, est-ce notre terre que je vois là-bas?

LUCIFER. Ne reconnais-tu pas la poussière dont ton père fut formé?

CAÏN. Se peut-il? Ce petit globe bleu flotte tout là-bas dans l'éther, accompagné d'un autre globe inférieur, semblable à celui qui éclaire nos nuits terrestres; est-ce là notre paradis? Où sont ses murs et ceux qui les gardent?

LUCIFER. Montre-moi où est situé le paradis.

CAÏN. Comment le pourrais-je? pendant que nous avançons comme des rayons du soleil, ce globe va toujours s'amoindrissant, et à mesure qu'il diminue, il se forme autour de lui une auréole semblable à celle que je voyais briller autour de la plus grande des étoiles quand je les contemplais près des limites du paradis; il me semble qu'à mesure

que nous nous éloignons d'eux, ces deux globes se confondent avec les myriades d'étoiles qui nous entourent, et vont en augmenter le nombre.

LUCIFER. Et s'il y avait des mondes plus vastes que le tien, habités par des êtres plus grands, plus nombreux que ne seraient les grains de poussière de ta terre chétive; s'ils se multipliaient en innombrables atomes animés, tous vivants, tous condamnés à mourir, tous malheureux, que dirais-tu?

CAÏN. Je serais fier de la pensée qui connaîtrait de telles choses.

LUCIFER. Mais si cette haute pensée était attachée à une servile masse de matière; si, connaissant de telles choses, aspirant à de telles choses, et à une science plus étendue encore, elle était asservie aux plus grossiers, aux plus vils besoins, tous dégoûtants et bas; si la plus exquise de tes jouissances n'était qu'une attrayante dégradation, une impure et énervante déception, ayant pour objet de te solliciter à engendrer de nouvelles âmes et de nouveaux corps, tous prédestinés à être aussi fragiles, bien peu aussi heureux...?

CAÏN. Esprit! je ne connais la mort que comme une chose effrayante, dont j'ai entendu parler par mes parents, que comme un hideux héritage qu'ils m'ont légué en même temps que la vie, héritage malheureux, autant que j'ai pu en juger jusqu'à présent. Mais, esprit! si ce que tu dis est vrai (et intérieurement je sens une prophétique torture qui l'atteste), laisse-moi mourir ici : car donner le jour à des êtres qui doivent souffrir de longues années, pour mourir ensuite, ce n'est, il me semble, que propager la mort et multiplier l'homicide.

LUCIFER. Tu ne peux mourir tout entier. — Il y a en toi quelque chose qui doit survivre.

CAÏN. L'Autre n'a point parlé de cela à mon père alors qu'il le chassa du paradis avec la mort écrite sur son front. Mais que du moins ce qu'il y a de mortel en moi périsse, afin qu'avec le reste je sois ce que sont les anges.

LUCIFER. Je suis ange; voudrais-tu être comme moi?

CAÏN. Je ne sais pas ce que tu es; je vois ton pouvoir, je vois que tu me montres des choses par delà mon pouvoir, par delà toute la puissance de mes facultés mortelles, et néanmoins inférieures encore à mes désirs et à mes conceptions.

LUCIFER. Quels sont ces conceptions et ces désirs assez humbles dans leur orgueil, pour habiter avec des vers une demeure d'argile?

CAÏN. Et qui es-tu, toi qui, en esprit, nourris un orgueil si haut, toi qui embrasses la nature et l'immortalité, — et qui néanmoins sembles porter le sceau de la douleur?

LUCIFER. Je semble ce que je suis; et c'est pourquoi je te demande si tu veux être immortel.

CAÏN. Tu as dit que je devais être immortel en dépit de moi-même. Je l'ignorais jusqu'ici; — mais, puisqu'il faut que cela soit, je veux, heureux ou malheureux, apprendre à anticiper sur mon immortalité.

LUCIFER. Tu l'as déjà fait avant de me voir.

CAÏN. Comment?

LUCIFER. En souffrant.

CAÏN. La souffrance doit-elle donc être immortelle?

LUCIFER. Nous et tes fils nous verrons; mais maintenant regarde! N'est-ce pas un magnifique spectacle?

CAÏN. O champs de l'air, dont la beauté surpasse l'imagination; et vous, masses innombrables de lumière, qui vous multipliez sans cesse à mes yeux! qu'êtes-vous? que sont ces plaines d'azur, ce désert sans bornes, où vous flottez comme j'ai vu flotter les feuilles sur les fleuves limpides d'Éden? Votre carrière vous est-elle tracée? ou, abandonnées aux seules lois de votre caprice, errez-vous dans un univers aérien d'une expansion sans limite, — dont la seule pensée donne le vertige à mon âme enivrée d'éternité? O Dieu! ô dieux! ou qui que vous soyez! que vous êtes beaux! qu'ils sont beaux vos ouvrages, ou vos accidents, de quelque nom enfin qu'on doive les nommer! Puissé-je mourir comme meurent les atomes (si toutefois ils meurent), ou vous connaître dans votre puissance et dans votre science! Mes pensées en ce moment ne sont pas indignes de ce que je vois, bien que je ne sois que poussière. — Esprit! que je meure, ou que je les voie de plus près.

LUCIFER. N'en es-tu pas assez près? retourne-toi, et regarde la terre.

CAÏN. Où est-elle? Je ne vois rien, si ce n'est une masse d'innombrables lumières.

LUCIFER. Regarde par là!

CAÏN. Je ne puis la voir.

LUCIFER. Pourtant elle brille encore.

CAÏN. Cela? — là-bas?

LUCIFER. Oui.

CAÏN. Est-il bien vrai? J'ai vu les mouches phosphoriques et les vers luisants briller au crépuscule dans les bosquets sombres et sur le vert gazon, et jeter plus de lumière que ce monde qui les porte.

LUCIFER. Tu as vu briller les insectes et les mondes; — qu'en penses-tu?

CAÏN. Je pense qu'ils sont beaux chacun dans sa sphère, et que la nuit qui les fait resplendir, la mouche phosphorique dans son vol, et l'étoile immortelle dans son cours, doivent être guidées.

LUCIFER. Mais par qui, ou par quoi?

CAÏN. Fais-le-moi voir.

LUCIFER. Oseras-tu regarder?

CAÏN. Comment puis-je savoir ce que j'oserais regarder? Jusqu'à ce moment tu ne m'as rien montré où je n'aie osé fixer mes regards.

LUCIFER. Suis-moi donc. Veux-tu voir des êtres mortels ou immortels?

CAÏN. Que sont les êtres?

LUCIFER. En partie mortels, et en partie immortels. Mais quelles sont les choses qui t'intéressent le plus?

CAÏN. Celles que je vois.

LUCIFER. Quelles sont celles qui *t'intéressaient* plus encore?

CAÏN. Les choses que je n'ai pas vues, et ne verrai jamais, — les mystères de la mort.

LUCIFER. Si je te montrais des êtres qui sont morts, de même que je t'en ai fait voir beaucoup qui ne peuvent mourir?

CAÏN. Montre-les-moi.

LUCIFER. En avant donc, sur nos puissantes ailes!

CAÏN. Oh! comme nous fendons l'azur! Les étoiles pâlissent derrière nous! La terre! où est ma terre? que je la regarde une fois encore; car c'est d'elle que j'ai été créé.

LUCIFER. Elle est maintenant hors de ta vue ; ce n'est plus dans l'univers qu'un point plus imperceptible encore que toi-même; mais ne crois pas pouvoir lui échapper; tu retourneras bientôt à la terre et à toute sa poussière; c'est la condition de ton éternité et de la mienne.

CAÏN. Où me conduis-tu?

LUCIFER. Vers ce qui était avant toi, vers le fantôme du monde, dont le tien n'est qu'un débris.

CAÏN. Quoi! il n'est donc pas nouveau?

LUCIFER. Pas plus que la vie; et la vie existait avant toi, avant *moi*, avant ce qui nous semble plus grand que toi et moi. Beaucoup d'êtres n'auront pas de fin, et quelques-uns qui prétendent n'avoir pas eu de commencement ont eu une origine aussi chétive que la tienne; des êtres plus puissants se sont éteints pour faire place à d'autres plus infirmes que ce que nous pouvons imaginer; car il n'y a jamais eu et il n'y aura éternellement d'*immuable* que le *temps* et l'*espace*. Mais il n'y a que l'argile pour qui changer ce soit mourir; toi, tu es d'argile, — tu ne peux comprendre que ce qui fut argile, et c'est ce que tu vas voir.

CAÏN. Argile ou esprit,—je puis voir tout ce que tu voudras.

LUCIFER. En avant donc!

CAÏN. Mais les lumières s'éclipsent rapidement loin de moi. Quelques-unes tout à l'heure grossissaient à notre approche, et ressemblaient à des mondes.

LUCIFER. Ce sont effectivement des mondes.

CAÏN. Contiennent-ils aussi des Édens?

LUCIFER. Peut-être.

CAÏN. Et des hommes?

LUCIFER. Oui, ou des êtres plus relevés.

CAÏN. Et des serpents aussi, sans doute?

LUCIFER. Voudrais-tu donc qu'il s'y trouvât des hommes et point de serpents? Les reptiles qui marchent debout sont-ils les seuls qui aient le droit de vivre?

CAÏN. Comme les lumières s'éloignent! où allons-nous?

LUCIFER. Dans le monde des fantômes, des ombres de ceux qui ne sont plus, et de ceux qui sont encore à naître.

CAÏN. Mais l'obscurité s'accroît toujours; — les étoiles ont disparu

LUCIFER. Et cependant tu y vois.

CAÏN. Comme cette clarté est lugubre! Plus de soleil, plus de lune, plus d'innombrables étoiles. L'azur pourpré du soir fait place à un sombre crépuscule, et cependant je vois de vastes masses: mais elles ne ressemblent pas aux mondes dont nous nous sommes approchés; ceux-ci, entourés de lumières, paraissaient pleins de vie, même quand leur lumineuse atmosphère s'était dissipée et qu'on voyait se dessiner à leur surface les inégalités de leur sol, leurs profondes vallées, leurs hautes montagnes; quelques-uns jetaient des étincelles, d'autres laissaient apercevoir d'immenses plaines d'eau, d'autres étaient accompagnés de cercles radieux, de lunes flottantes qui offraient également l'aspect charmant de la terre; — au lieu de cela, — tout ici est terreurs et ténèbres.

LUCIFER. Mais tout y est distinct. Tu désires voir la mort et des êtres devenus sa proie?

CAÏN. Je ne la cherche pas; mais, comme je sais qu'elle existe, comme le péché de mon père l'a placé sous son empire, ainsi que *moi* et tout notre héritage, je ne serais pas fâché de voir maintenant ce que je dois voir forcément un jour.

LUCIFER. Regarde!

CAÏN. Je ne vois que ténèbres.

LUCIFER. Elles existeront éternellement: mais nous allons ouvrir leurs portes.

CAÏN. D'énormes tourbillons de vapeurs s'écartent devant nous. — Que signifie cela?

LUCIFER. Entrons!

CAÏN. Pourrai-je revenir sur mes pas?

LUCIFER. Certainement; sans quoi, qui peuplerait la mort? Sa population est petite auprès de ce qu'elle sera, grâce à toi et aux tiens.

CAÏN. Les nuages s'écartent de plus en plus, et nous entourent de leurs vastes cercles.

LUCIFER. Avance!

CAÏN. Et toi?

LUCIFER. Ne crains rien; — sans moi tu n'aurais pu sortir des limites de ton monde. En avant! en avant!

(*Ils disparaissent dans les nuages.*)

SCÈNE II.

L'Empire de la Mort.

Arrivent LUCIFER et CAIN.

CAÏN. Comme ils sont silencieux et vastes, ces mondes ténébreux! car il me semble qu'il y en a plusieurs; et pourtant ils sont plus peuplés que ces globes immenses et lumineux que j'ai vus nager dans l'air supérieur; leur nombre était si grand que je les aurais pris pour la brillante foule des habitants de je ne sais quel ciel incompréhensible, et non pour des globes destinés eux-mêmes à être habités, si, en les approchant, je n'eusse distingué une immensité palpable de matière, faite pour servir de demeure à des êtres vivants, plutôt que pour être elle-même douée de vie. Mais ici tout est obscur, tout porte l'empreinte du crépuscule, tout annonce un jour qui n'est plus.

LUCIFER. C'est ici le royaume de la Mort. — Veux-tu la voir paraître?

CAÏN. Jusqu'à ce que je sache ce qu'elle est réellement, je ne puis répondre; mais si elle est ce que j'ai entendu dire par mon père dans ses lamentations sans fin, c'est une chose — O Dieu! je n'ose y penser! Maudit soit celui qui inventa la vie qui mène à la mort! Maudite soit la masse de vie stupide qui, en possession de la vie, ne put la conserver, et la perdit, — même pour les innocents!

LUCIFER. Maudis-tu donc ton père?

CAÏN. Ne m'a-t-il pas maudit en me donnant le jour? Ne m'a-t-il pas maudit avant ma naissance, en osant cueillir le fruit défendu?

LUCIFER. Tu dis vrai : entre ton père et toi la malédiction est mutuelle. — Mais tes enfants et ton frère?

CAÏN. Qu'ils la partagent avec moi, moi leur père et leur frère! Quelle autre chose m'a-t-on léguée? je leur laisse mon héritage. — O vous! régions ténébreuses et sans bornes, ombres flottantes d'énormes fantômes, les uns complétement à découvert, d'autres se dessinant dans le vague, et tous imposants et lugubres, — qui êtes-vous? êtes-vous vivants, ou avez-vous vécu?

LUCIFER. Ils appartiennent à l'un et à l'autre de ces deux états.

CAÏN. Qu'est-ce donc que la mort?

LUCIFER. Quoi! celui qui vous a créés, n'a-t-il pas dit que c'était une autre vie?

CAÏN. Jusqu'à présent il n'a rien dit, si ce n'est que tous mourront.

LUCIFER. Peut-être dévoilera-t-il un jour ce secret.

CAÏN. Heureux ce jour-là!

LUCIFER. Oui, heureux! quand il sera révélé au milieu d'inexprimables agonies, accrues encore de douleurs éternelles, infligées à d'innombrables myriades d'atomes innocents qui sont encore à naître, et ne recevront la vie que dans ce seul but.

CAÏN. Quels sont ces puissants fantômes que je vois flotter autour de moi? ils n'ont pas la forme des intelligences que j'ai vues autour de notre regretté et inabordable Éden; ils n'ont pas non plus celle de l'homme, telle que je l'ai vue dans Adam, dans Abel, dans moi, ou dans ma sœur bien-aimée, ou dans mes enfants; et cependant leur aspect, bien que différent de celui des hommes et des anges, annonce des êtres qui, inférieurs à ceux-ci, sont pourtant supérieurs aux premiers : beaux et fiers, pleins de force, mais d'une forme inexplicable. Ils n'ont ni les ailes des séraphins, ni les traits de l'homme, ni la forme des animaux les plus forts, et ne ressemblent à rien de ce qui a vie maintenant; ils